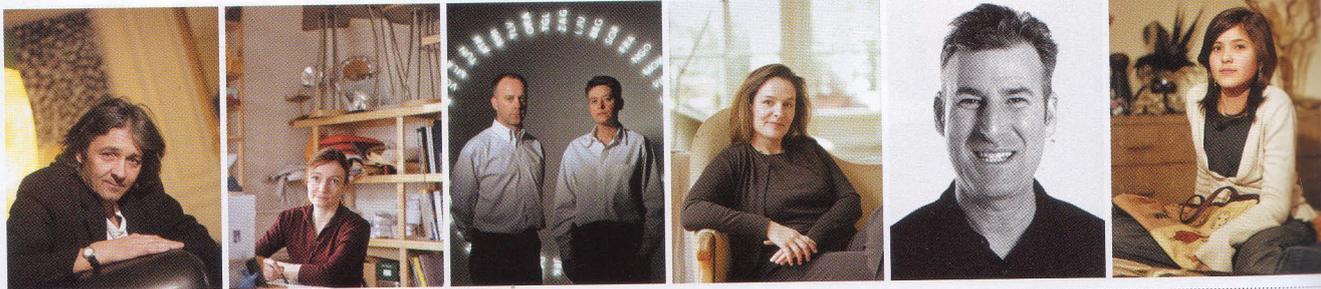


AD PLUIE D'ÉTOILES



Le choix d'Andrée

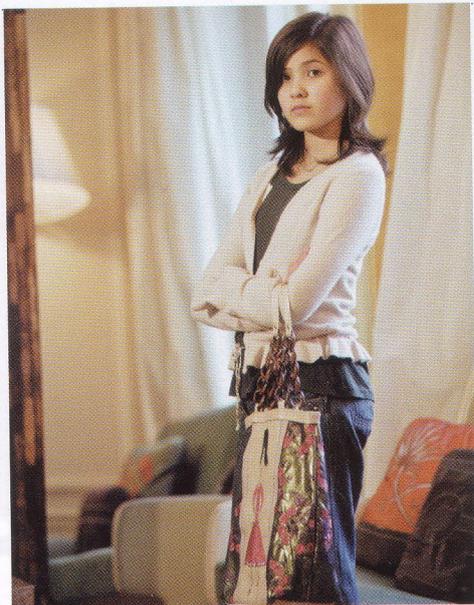
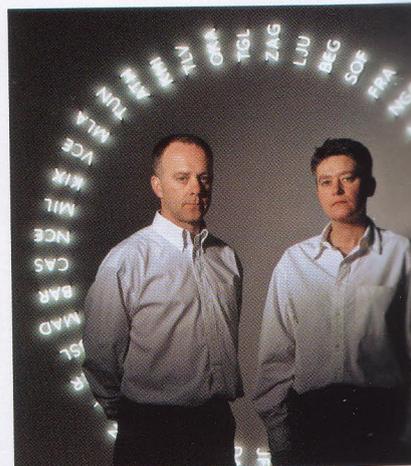
Architectes, designers, dessinatrice, paysagiste... Ces créateurs ont en commun une vision du monde décalée et de figurer dans les carnets de la designer.

PAR ALFRED ESCOT ET MARIE-LAURE VERRON

LANGLANDS & BELL FIGURES LIBRES ▶

Couple à la ville et sur la scène artistique internationale, les Anglais Nikki Bell et Ben Langlands ne se sont pas quittés depuis l'université. Leurs œuvres protéiformes, de la construction au support vidéo via le mobilier et l'installation, explorent notre rapport complexe à l'architecture, les voies matérielles et symboliques qu'elle nous pousse à emprunter, et son sens caché. Le nouveau Paddington Basin Bridge de Londres, dont ils ont signé la réalisation, pont de verre entre deux rives, est aussi un lieu habité, qui accueille des performances artistiques : concerts, instal-

lations, ballets... Plusieurs fois primés et exposés dans les musées les plus prestigieux, leurs travaux s'étendent parfois aux flux immatériels. Ce sera le sujet de *Moving World*, partie intégrante du futur terminal 5 de l'aéroport d'Heathrow, à Londres : deux demi-cercles de lumière bleue et changeante (*ci-contre*), placés de part et d'autre d'une « plaza ». Deux « édifices » qui représentent merveilleusement les destinations internationales les plus prisées et les routes aériennes qui y conduisent, mais rappellent aussi notre aliénation à de tels carcans architecturaux. A.E.



◀ KIFU AUGUSTI POÉSIE GRAPHIQUE

Kifu Augusti doit à l'activité de ses parents et à sa mère d'origine philippine la chance de passer son enfance entre l'Europe et l'Asie. D'une voix flûtée mais parfaitement posée, elle raconte un parcours inhabituel : pas si fréquent, à 12 ans, de voir ses œuvres figurer sur des collections de sacs, de coussins, d'écharpes diffusées dans des boutiques comme Colette ! « J'ai commencé très tôt à dessiner. Ma mère ayant trouvé que j'avais un don, elle a fait des essais pour adapter certains dessins à une première collection d'accessoires de mode. Cela a eu beaucoup de succès et on

a continué depuis, en les montrant à Paris lors de Maison & Objet, et à New York au Salon du cadeau. » L'écolière ne se tient jamais loin de l'artiste, et Kifu part de chez elle chercher dans sa chambre son « carnet d'inspiration », coffre au trésor où elle range dessins, collages, échantillons... Elle lit un de ses poèmes, *La Danse des hippocampes* : pas de doute, Kifu a donné des ailes à son imaginaire. « J'adore écrire, dit-elle. L'art est une émotion rapidement communiquée. L'écriture est plus lente à s'élaborer. Si j'avais à choisir entre écrire et dessin, ce serait difficile. » M.-L.

AD PLUIE D'ÉTOILES

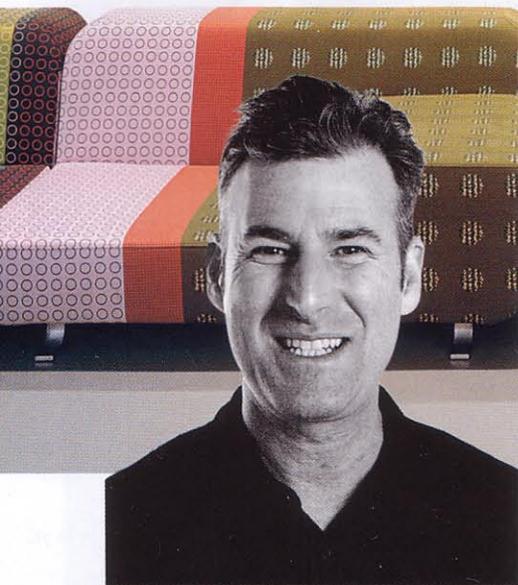
INGA SEMPÉ DESIGN JUBILATOIRE ▶

Inga Sempé a connu deux écoles : d'abord celle de Marc Newson, puis celle d'Andrée Putman. Du premier, elle retiendra une œuvre, « une chaise en bois courbé », et de la seconde, son originalité : « Andrée est plus fantaisiste et plus fantasque qu'on le pense généralement. Dans la réalité, elle est plus proche d'une Valérie Lemerrier que de ce cliché de "grande dame du design". » Une révélation qui surprend à peine venant d'une créatrice qui a du mal à se prendre au sérieux : « J'aime bien dessiner des objets qui ne ressemblent pas aux autres, mais ma vocation s'arrête là. Ce n'est déjà pas facile et cela ne marche pas souvent ! Croire qu'on va changer le monde grâce au design, c'est un peu se leurrer, non ? » Pensionnaire à la Villa Médicis dans l'atelier d'Ingres, elle y aurait mis au point les premières maquettes des fameuses lampes plissées de chez Cappellini, grâce à de grandes feuilles de papier quadrillé qu'on ne trouve qu'en Italie... Pour 2006, ses récoltes, fructueuses, incluent un lustre de Baccarat, un canapé



pour Edra, des luminaires chez Ligne Roset et Luceplan, des suspensions, des tables (ci-contre, le modèle *La Chapelle*, en métal, pour *David Design*)... De quoi nous donner le tournis, pendant qu'elle nourrit l'espoir jubilatoire de refaire l'intégralité du mobilier de la Ville de Paris et de repeindre quelques bus.

A. E.



◀ MICHAEL MAHARAM AUTHENTIQUE ET CHIC

Reprendre l'affaire familiale de tissus à usage professionnel, fondée en 1902 à New York, et en faire, en quelques années, la première sur le marché américain en matière de nouvelles étoffes dans la décoration et le design : pari réussi pour Michael Maharam, directeur de la société, et son frère Stephen. En apparence, leur secret est simple : « Il faut rester dans l'authenticité. Nous ne raisonnons pas en termes de marketing en nous demandant si nous allons vendre beaucoup une nouvelle création. La décision est prise de lancer une production parce que nous aimons un modèle et non à cause du nom de son créateur ». En effet, cette entreprise travaille en étroite collaboration avec des

créateurs comme Bruce Mau, Hella Jongerius et... Andrée Putman. Et si la maison Maharam est très réactive « aux idées qui sont dans l'air », elle est aussi appréciée pour ses rééditions de grands classiques du design tels que Anni Albers, George Nelson, Verner Panton, Charles & Ray Eames. Et que sont devenus les clients institutionnels de l'époque paternelle ? « Ils nous ont suivis, car on leur a montré notre capacité à conserver le cap entre innovation et primauté aux qualités pratiques, reprend Michael Maharam. Mais le monde s'ouvre plus facilement qu'il y a dix ans à des idées nouvelles, l'idée de mode même recouvre un domaine beaucoup moins restrictif. »

M. - L. V.

PHOTOS : MANUEL BOUCOT (1) ; SEAN HEMMERLE (1) ; DR (2).